

LES AGRUMES DANS LE MONDE

Ce n'est que depuis la fin de la première guerre mondiale que l'on a saisi l'intérêt de l'emploi des fruits dans la ration quotidienne de l'alimentation humaine.

Des progrès sensibles ont pu être enregistrés régulièrement dans la consommation mondiale de fruits et ce fait est dû en particulier à l'étendue considérable de la gamme des produits disponibles, suivant les saisons, dans les diverses parties du globe.

L'évolution sociale et l'élévation du niveau d'existence des populations ne pourront qu'accentuer une telle tendance, subordonnée également à l'amélioration technique des conditions de transport.

Parmi les fruits dits coloniaux dont on peut dire que leur culture a pris une rapide extension dans le monde, on doit citer les agrumes. Si toutes les espèces agrumifères sont cultivées depuis très longtemps dans leur zone d'origine, à savoir : l'Asie du Sud-Est, c'est seulement à partir du milieu du XIX^e siècle que la culture intensive des agrumes dans le monde et spécialement aux Etats-Unis, en Espagne et en Italie commença à prendre de l'importance.

Aussi, la production mondiale connut-elle une ascension impressionnante que l'on peut caractériser en trois chiffres : 2 millions de tonnes en 1900, 9 millions en 1939, 14 millions en 1950.

Cette progression peut s'expliquer, en partie, par le fait que les agrumes n'ont pas d'exigences spéciales en ce qui concerne le climat et les sols. Ils sont cultivés dans tous les pays à climat méditerranéen, entre 43° de lat. N. et 40° de lat. S. mais aussi dans les pays tropicaux. Par hybridation et greffage cette aire de culture peut d'ailleurs être élargie vis-à-vis des sols, l'adaptation est également large.

En fait, parmi les pays producteurs, il y a lieu de citer les Etats-Unis et le Brésil, qui occupent maintenant les premiers rangs devant l'Europe, autrefois première région productrice.

Dans le bassin méditerranéen, nous trouvons l'Espagne, l'Italie, l'Egypte, l'Algérie, Israël, le Maroc et assez loin la Tunisie : la récolte méditerranéenne a représenté en 1950 avec 3.300.000 tonnes 23% de la récolte mondiale (contre 29% avant la guerre). Cette diminution relative provient à la fois du fléchissement des productions espagnole et palestinienne, et de l'accroissement prodigieux de celles des Etats-Unis, du Mexique et de l'Argentine.

En ce qui concerne l'Afrique du Nord, sa part dans la production du monde est passée de 1,4% à 3,3%. Cette progression, nous le verrons,

Tunisie, exportations qui ont atteint le cinquième de la quantité entrée sur le marché mondial en 1950. Ce fait est dû, d'ailleurs, à l'énorme consommation intérieure de pays gros producteurs, comme les U.S.A., le Mexique, le Brésil, dont les excédents exportables sont par conséquent relativement faibles.

En raison de leur importance particulière dans l'agrumiculture nord-africaine, nous allons passer successivement en revue la situation des marchés des oranges et des citrons.

LE MARCHÉ MONDIAL DES ORANGES

Si l'on compare le marché mondial actuel des oranges à celui d'avant-guerre on constate deux faits essentiels :

- récoltes nettement plus abondantes;
- échanges plus réduits.

La production d'oranges, qui représente plus des trois quarts de la production mondiale d'agrumes, s'est élevée de 7.800.000 tonnes avant la guerre à 11.200.000 en 1950, que l'on peut répartir ainsi : Europe 15%, Amérique du Nord 46%, Amérique du Sud 18%; Asie 12%, Afrique 9%.

Parmi les évolutions les plus marquantes, par rapport à l'avant-guerre on doit citer :

- le doublement de la production américaine;
- la baisse de récolte en Asie;
- le léger accroissement de la récolte européenne (12%), dû surtout à une amélioration en Italie et en Grèce (malgré la régression enregistrée en Espagne);
- le doublement de la récolte africaine et l'essor caractéristique de l'Afrique du Nord (139.000 T. en 1934-1938, 433.000 T. en 1950).

PRODUCTION MONDIALE D'ORANGES

(en 1.000 tonnes)

PAYS	1934-1938	1949	1950
Grèce	39	86	89
Italie	377	342	578
Espagne	1.044	685	970
Etats-Unis	2.284	4.175	4.530
Mexique	137	411	»
Argentine	139	366	381
Brésil	1.172	1.246	1.003
Japon	465	226	437
Liban	45	29	39
Israël	346	188	173
Turquie	35	38	51
Egypte	184	284	279
Algérie	91	165	245
Maroc	38	132	155
Tunisie	10	28	33
Afrique du Sud	132	193	204
MONDE	7.800	10.500	11.200

Les quantités d'oranges entrant dans le commerce international dans les années antérieures à la guerre ne reflétaient pas l'accroissement considérable de la production. Ce fait était dû en grande partie, à la baisse des exportations espagnoles, qui jusqu'à la guerre civile, dépassaient habituellement les ventes combinées de tous les autres pays.

A part cette exception, tous les autres pays gros producteurs ont accru sensiblement leurs ventes, tel fut le cas, en particulier, de la Palestine, du Brésil, de l'Afrique du Sud et surtout de l'Afrique du Nord. Le cas de la Palestine est à signaler, ses exportations ont augmenté de 109.000 tonnes en moyenne pendant la période 1929-1933 à 260.000 tonnes par an en 1934-38 pour retomber à 125.000 tonnes en 1949-50. Ajoutons d'ailleurs que cette chute pendant et depuis la guerre a été également enregistrée dans de nombreux autres pays — seule l'Afrique du Nord fait exception puisque ses ventes en 1950 ont presque sextuplé en passant de 58.000 tonnes à 317.000 tonnes.

Une certaine difficulté est rencontrée par les utilisateurs des statistiques internationales en raison de la non uniformité du marché : les oranges sont, en effet, exportées pendant toute l'année mais l'on peut distinguer deux périodes d'application : la saison d'hiver s'étendant de novembre à avril et la saison d'été couvrant le reste de l'année : les campagnes ne couvrent donc pas les années grégoriennes habituellement choisies comme référence. La Palestine, l'Espagne, l'Italie et, d'une manière générale les régions méditerranéennes exportent en hiver alors que l'Afrique du Sud, le Brésil et les autres pays de l'hémisphère Sud exportent en été. Quant aux Etats-Unis, si leur récolte a lieu en hiver, leurs exportations s'effectuent durant les deux périodes précitées.

PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS

La situation du marché a repris approximativement sa physionomie d'avant-guerre. L'Espagne a, en effet, retrouvé, depuis 1948, la première place qu'elle avait dû abandonner un certain temps au profit de la Palestine. Après ces deux pays, nous trouvons l'Italie, les Etats-Unis, l'Algérie, le Maroc et l'Afrique du Sud, quant à la Tunisie elle ne fournit qu'un contingent assez faible dans les exportations mondiales (moins de 1%).

PAYS EXPORTATEURS D'ORANGES (en milliers de tonnes)

PAYS	1934 1938	1949	1950	%
Espagne	792,4	426,1	421,2	27
Palestine	259,4	122,6	125,7	8
Italie	114,0	178,3	193,9	12
Etats-Unis	149,7	179,3	187,0	12
Algérie	49,7	167,8	164,8	11
Maroc	5,5	94,8	137,8	9
Union Sud-Africaine	84,5	107,6	147,1	9
Tunisie	3,3	6,9	14,0	1
Syrie Liban	9,0	3,5	12,0	1
MONDE.....	1.820	1.410	1.570	100

Le commerce d'exportation des oranges est d'une importance relative assez faible dans les échanges des différents pays, à l'exception peut-être de la Palestine et de l'Espagne. Si pour le Brésil et l'Italie, les oranges n'entrent que pour 2% environ dans la valeur totale des exportations, cette proportion a pu atteindre jusqu'à 10% pour l'Espagne et de 15 à 20% pour la Palestine (dans la période récente).

Quelle est la place de l'Afrique du Nord sur ce marché ? En 1950, sa part était du cinquième environ : l'Algérie y entrant pour la moitié, le Maroc pour 43% et la Tunisie pour le reste.

PRINCIPAUX PAYS IMPORTATEURS

Si la Grande-Bretagne était avant la guerre, de très loin, le plus gros importateur d'oranges (elle absorbait approximativement 35% de la quantité totale livrée sur le marché international), c'est maintenant la France qui occupe la première place. Sur les 1.580.000 tonnes entrées dans le commerce mondial en 1950, 429.500 tonnes soit 27% ont été importées par la France, 342.000 tonnes par le Royaume-Uni, 215.000 par l'Allemagne de l'Ouest, 144.000 par le Canada, 96.000 par la Belgique, 75.000 par la Suède, etc...

PAYS IMPORTATEURS D'ORANGES (en milliers de tonnes)

PAYS	1934 1938	1949	1950	%
France	256,7	393,3	429,5	27
Royaume-Uni	543,3	307,8	342,0	22
Allemagne de l'Ouest		84,2	214,8	14
Canada	91,0	142,0	144,0	9
Belgique	73,2	85,0	95,5	6
Suède	37,1	63,0	74,7	5
Pays-Bas	72,0	46,2	61,0	4
Suisse	26,6	47,5	49,8	3
Argentine	42,8	50,0	40,0	3
Danemark	9,9	17,5	18,1	1
Norvège	23,0	9,8	16,1	1
MONDE	1.610	1.380	1.580	100

LE MARCHE MONDIAL DES CITRONS

Les citrons sont les seuls agrumes importants dont la production soit demeurée relativement stationnaire au cours des dernières décades.

La production beaucoup moins importante que celle des agrumes, donne lieu à un commerce très restreint.

En fait, la récolte est localisée principalement en Italie et aux Etats-Unis, qui fournissent 90% des quantités mondiales.

PAYS PRODUCTEURS DE CITRONS ET LIMETTES (en 1.000 tonnes)

P A Y S	1934 1938	1949	1950	%
Etats-Unis	322	417	476	37
Italie	372	256	332	26
Mexique	24	65	52	4
Argentine	6	49	52	4
Espagne	55	30	43	3
Chili	9	40	40	3
MONDE (y compris les autres pays) .	1.000	1.200	1.300	100

PAYS EXPORTATEURS (En 1.000 tonnes)

P A Y S	1934 1938	1949	1950	%
Italie	212,7	176,8	172,3	75
Espagne	26,2	21,8	17,2	8
Etats-Unis	16,5	4,3	11,3	5
Mexique	3,9	4,3	3,4	2
MONDE (y compris les autres pays)	280	220	230	100

PAYS IMPORTATEURS (En 1.000 tonnes)

P A Y S	1934 1938	1949	1950	%
Allemagne de l'Ouest	—	52,0	59,9	29
France	28,9	40,6	36,7	18
Royaume-Uni	61,7	32,7	31,3	15
Suisse	10,2	15,2	16,9	8
Canada	13,0	16,1	14,3	7
MONDE	270	215	210	100

Les progrès de l'agrumiculture nord-africaine doivent être examinés à la lumière de l'évolution du marché mondial. Le problème des débouchés se présente, ici comme dans le domaine des autres produits de l'Afrique du Nord, sous le signe du prix de revient.

Le marché est loin d'être chroniquement saturé. La consommation locale, et la demande extérieure sont encore faibles et pourraient être assez facilement élargies. Certes tout ne va pas encore pour le mieux en cette matière, et la Tunisie n'occupe qu'une faible position, mais il n'en n'est pas moins vrai que la rationalisation de la production et du conditionnement, jointe à une propagande efficace pourraient faire d'un produit de qualité la base d'un secteur important de l'économie agricole de ce pays.

Jules LEPIDI.